



© J.-C. Thiaudière

Cuivré fuligineux

Lycaena tityrus (Poda, 1761)

Répartition

En France, le Cuivré fuligineux est largement réparti, sauf en Corse, dans quelques départements d'Ile-de-France ainsi que dans l'extrême Nord-Ouest (Picardie, Normandie, Pas-de-Calais) où il est en régression. Cette espèce évite également le pourtour méditerranéen, où elle est rare et localisée.

En Poitou-Charentes, sa répartition n'est pas homogène : il est présent sur l'essentiel des territoires deux-sévrien et viennois, ne manquant que de certaines mailles frontalières (dont une partie du sud Deux-Sèvres), du Marais Poitevin (absence également notée dans la partie vendéenne du marais (P2012)) et des grandes plaines cultivées (Neuvillois, Thouarsais). Il apparaît en revanche absent ou disséminé sur une large bande incluant le tiers nord de la Charente-Maritime (Aunis, Basse Saintonge) (rarissime au nord d'une ligne Rochefort-Matha) et le nord-ouest de la Charente (plaine de Villefagnan).

Ces manques ne peuvent pas être attribués à des défauts de prospection, hors Charente, et encore moins à une absence des plantes-hôtes. Certaines lacunes, notamment dans le nord de la Charente-Maritime et le sud des Deux-Sèvres, plutôt bien prospectés, restent à l'heure actuelle inexplicables.

Statut et fréquence

DH	NAT	LRR	DET	TC-C	AC	AR	R-TR
				PC			



Phénologie



Dans le Grand Ouest, Gelin et Lucas (1912) considéraient l'espèce assez commune partout.

Phénologie

Le Cuivré fuligineux évolue en deux générations annuelles, les individus de la première génération étant plus abondants. Deux pics de vol apparaissent sur les graphiques phénologiques, de mi-mai à début juin et de mi-juillet à mi-août, avec des dates extrêmes de vol allant du 27 mars 2010 dans la Vienne au 24 octobre 2012 dans les Deux-Sèvres. L'existence d'une troisième génération partielle, les bonnes années, n'est pas exclue.

Comme chez les autres cuivrés de la région, la chenille passe l'hiver au deuxième ou au troisième stade sur sa plante-hôte.

Habitats

Le Cuivré fuligineux est une espèce de milieu ouverts mésotrophes, préférant les prairies et friches mésophiles à hygrophiles, plus rarement les pelouses plus sèches, ainsi que les lisières et prairies bocagères fleuries dans lesquelles poussent ses plantes-hôtes, à savoir les oseilles (*Rumex spp.*). Il semble éviter les milieux trop eutrophisés. Une présence importante de plantes nectarifères semble conditionner celle du papillon, mais aussi le choix du site pour la ponte des femelles.

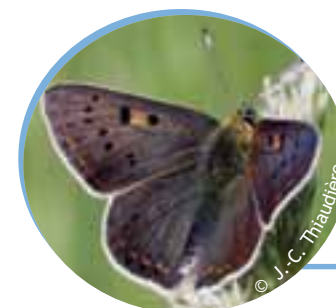
Écologie

L'espèce se reproduit uniquement sur les oseilles comportant de l'acide oxalique. Deux principaux *Rumex* sont cités dans la littérature pour héberger les chenilles, la Grande Oseille (*Rumex acetosa*) et la Petite Oseille (*Rumex acetosella*) (E2013, L2013, P2012, P,F2011). Plus anciennement, Gelin et Lucas (1908) mentionnent le Genêt à balais, mais aucune référence à cette plante n'est reprise dans les ouvrages contemporains. La femelle dépose ses œufs sur la tige, à la base de la feuille ou sur la feuille elle-même de la plante-hôte. La nymphose s'effectue au sol. Les adultes sont attirés par le nectar des Astéracées, mais semblent surtout assez opportunistes quant à leur source d'alimentation. Le mâle est territorial, il se pose souvent sur une tige qui surplombe la prairie pour chasser ses rivaux. Il n'est pas rare d'observer les adultes posés la tête en bas avec les ailes ouvertes.

Menaces

Bien qu'encore largement réparti, le Cuivré fuligineux se retrouve impacté dans la région par l'eutrophisation des milieux et la disparition des bocages au profit des plaines cultivées, notamment suite à des opérations d'aménagements fonciers agricoles.

Samuel Ducept
Vienne Nature



Un dimorphisme sexuel important est notable chez le Cuivré fuligineux. À gauche, un mâle aux ailes déployées, beaucoup plus foncées que celles de la femelle. À droite une femelle, ailes déployées, et ailes fermées en introduction de monographie.

